

carrière brillante. Il commença ses études de droit, mais les circonstances le poussèrent vers le journalisme qui répondait mieux, du reste, à sa tournure d'esprit et à ses aptitudes littéraires. Entré à la rédaction de la *Presse*, il n'en sortit plus, et s'y fit en dix ans une belle position. L'année dernière son talent avait pris un brillant essor. Ses lettres d'Ottawa firent sensation dans le monde politique. Il écrivit aussi des notes de voyage qui furent fort remarquées. Dès ce moment, il vit s'ouvrir devant lui une carrière qui eut satisfait une ambition moins modeste que la sienne. Mais ces succès développèrent chez lui une activité fébrile, qui produisit le surmenage, lequel aboutit à la catastrophe finale. Quelques mois après, Ferdinand Charbonneau expirait à la Longue-Pointe, à l'âge de trente-trois ans. Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu, le 2 mai, à Saint-Augustin des Deux-Montagnes, sa paroisse natale, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Nous l'avions revu à Sainte-Thérèse, lors du conventum de sa classe au mois de juillet 1893. Au milieu de ses confrères redevenus pour quelques heures écoliers et enfants, nul ne paraissait plus jeune que lui, plus exubérant de sève et d'ardeur, plus pétillant de gaieté. On distinguait pourtant la note grave au milieu de ses gais propos. On sentait qu'il avait muri, qu'il avait connu les soucis de la vie réelle et qu'il en avait reçu une trempe plus forte dans le caractère, une orientation nouvelle pour les idées. Il aspirait à élargir le cercle de ses travaux. Il voulait essayer d'un autre journalisme que celui où il s'était absorbé jusque-là. Cette idée hanta son cerveau jusqu'en ses rêves de malade, et les propos incohérents qui lui échappaient alors, témoignaient de sa foi, de son respect et de son amour pour l'Eglise qu'il voulait